

LES PROPHETIES DV SEIGNEVR DV PAVILLON LEZ LORRIZZ.

A PARIS Pour Ian Dallier Librairie, demeurant a l'enseigne de la Rose blanche, sur le pont saint Michel. 1556.
AVEC PRIVILEGE.

Author: Nostradamus

Description: 63 pages

Published: Paris, Ian Dallier Librairie,

Held by: RUZO's copy

References: Benazra Pag 18; Gregorio 1556-007;

(8)
LES
PROPHETIES
DV SEIGNEVR DV
PAVILLON LEZ
LORRIZ.



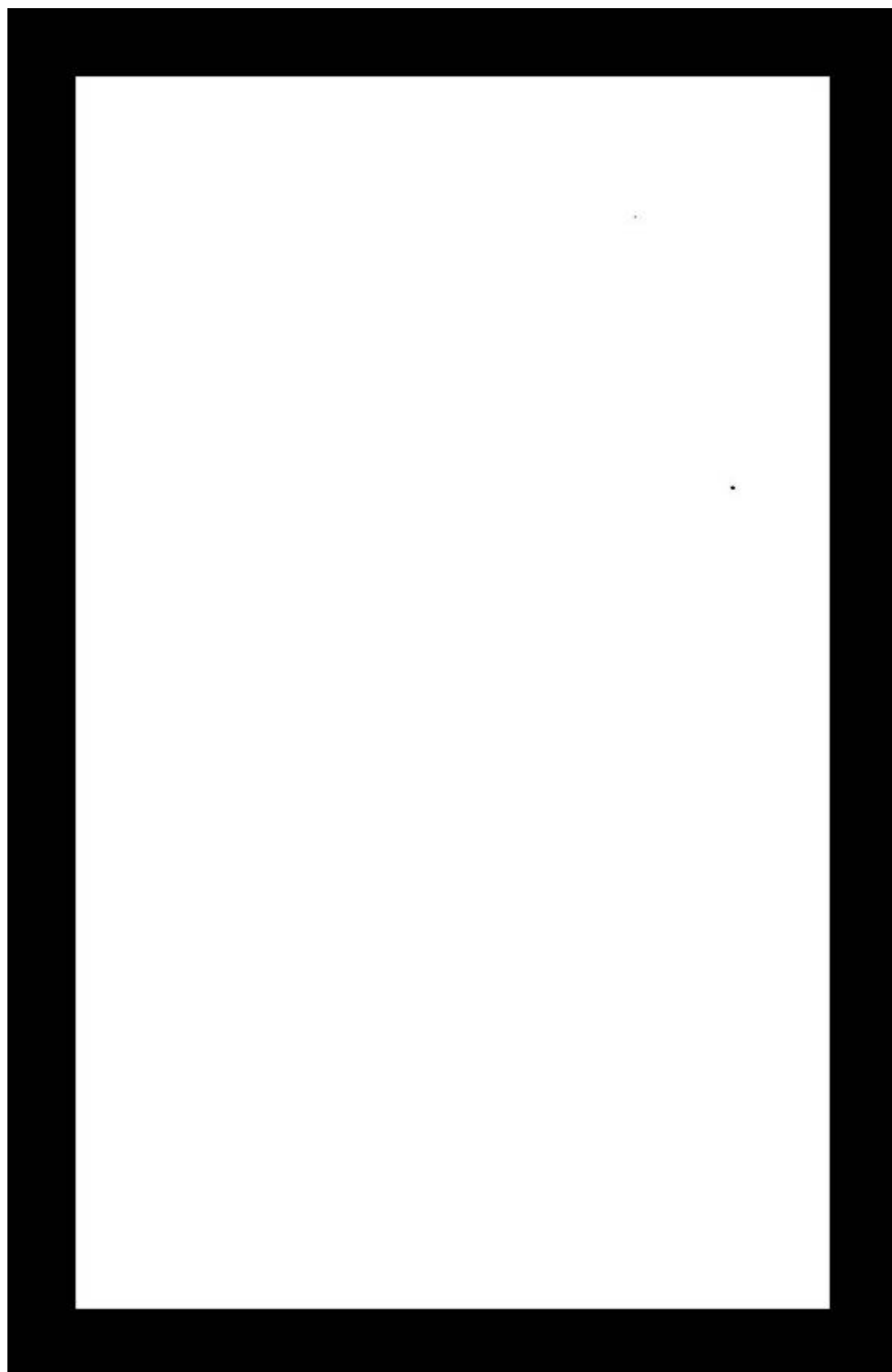
A PARIS
Pour Ian Dallier Libraire, demeurant
à l'enseigne de la Rose blanche,
sur le pont saint Michel.

1 5 5 6.

AVEC PRIVILEGE.

+8

10. MAR 2 1856



A MONSIEVR LE PREVOST
de Paris, ou son Lieutenant Ciuil.

Supplie humblement Jehan Dallier & Anthoine le Clerc, marchans Libraires de ceste ville de Paris, Comme lesdictz suppliās auroient reconuert certaine copie cy attachée, & intitulée, Les Propheties du seigneur du Pauillon lez Lorriz, qu'ilz seroyent voluntiers imprimer, & mettre en lumiere, si par vous leur estoit permis. Ce cōsidere il vous plaise leur permettre de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer. Et defenses estre faictes a tous Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre, ne distribuer lesdictz liures, sur peine de cōfiscation desdictz liures, trouuez imprimez d'autre impressiō que desdictz supplians, & d'amēde arbitraire. Et ce iusques à quatre ans, finis & accomplis. Et vous ferez bien.

Soit fait ainsi qu'il est requin. Fait le quatriesme May. Mil cinq cens cinquantesix.
signé Aubery.

L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.



LECTEUR amy tu as, ce me semble, en la lecture de ce petit opusculc trois choses à considerer. La premiere de ne calûnier l'adresse qui non sans grande cause en est faicte à vn faige follastre.

La secõde ne prẽdre au criminel tãt les propos inuectifz qu'aucuns passaiges tirez d'ailleurs, qu'il dirige cõme il est à presuposer à quelque nouveau prophete, que tu entẽdras assez par ce discours. Combien qu'il ne l'ayt voulu nõmer. Et la tierce qu'il a desirẽ en respõdant par grãde vehemẽce aux nouuelles propheties, louer le grãd sçauoir du prophete, & seulẽmẽt detester la vanité. Doncque ceux qui ne cognoissent le follastre, le tiendront, comme à la verité il est, homme sçauant en plusieurs langues, pẽseront aussi ce traictẽ, auoir estẽ faict pour monstrier que Dieu, sans aultre ayde, regit & gouuerne toute la machine & peult seul, & non pas les hommes, iuger des choses futures. Et au surplus, que le prophete n'est à despriser en son cẽuvre faicte pour s'exercer en son art, ou il y a beaucoup plus de plaisir que d'aprobatiõ, Sem-

blablement que l'Auteur n'est à accuser de temerité & arrogance, de tant qu'il appert qu'à la louenge diuine il a de grande affection procedé, tant en ce present liure qu'en quatre autres, qui te seront de brief gratitemēt offertz.

A Dieu.

Prouerb.8.b

*La Sapience faiēt habitation avec
finesse,diēt le Roy Salomon .*

Cato.lib.2.

*Est fort bon du sot faire
En temps & lieu propice:
Et le fol contrefaire
Est prudence,non vice.*



LA PREMIERE PAR-
tie des Propheties du Seigneur
du Pauillon, lez Lorriz:
par luy enuoyées à
vn sien amy.

*Nul Prophete n'est sans honneur
sinon en son pays.
s. Matth. 13. chap.*



IE NE FAIS DOUBTE
(mon bon amy) que si tost que
celuy que tu scais sera aduerty
de l'adresse que t'ay faicte de
mes Propheties, de folastre
qu'il est deuiendra, non seulement desespéré,
mais plus furieux qu'il ne fut onque. Si est ce
que ie n'entends l'auoir faict par contemnemēt,
mais pour ce que tu es ce me semble mieux, &
voire beaucoup plus que luy en sage folie ru-
sé & expérimenté. I'ay consideré aussi mon
besoing de quelque sage fol qui entende mes

folastres descriptions: & y ayant de longue main pensé, n'ay à mon gré peu choisir homme qui plus proprement que toy merite l'adresse de quelque sage folie, en laquelle de nagueres ay voulu me principier: mais ça esté tant à tard, qu'à toute peine y entendray- ie iamaïs rien. Je serois mieux s'il m'en estoit aussi bien pris qu'à toy. Dieu te conserue en ta folie. Fay mes recommandations au Greffier. S'il estoit par deça, il prendroit (comme celuy qui est vn des meilleurs scribes de France) grand plaisir, pourueu qu'il fust en quelque sens rassis à escrire ce que i'ay enuie te faire tenir. Mais si ie n'ay pour ceste fois voulu l'aduertir des choses plaisantes qui sont aduenues par deça, ça esté (certes) pource que quelques vns en eussent peu estre ialoux. Noz prestres qui à ton adueu celebrerent, & à gorge desployée chanterent le seruice solennel, se recommandent, aussi fait le sonneur de noz grosses cloches. Si l'argét eust esté aussi tost prest que les volontaires deprecations, ilz se fussent quelque autrefois plus resiouys, non seulement de ta venue, mais encor plus de celuy pour lequel tu faisois celebrer & psalmodier. Je te prie ne prendre garde à mes folies, mais plustost de ce qui se trouuera bon. Faictz en participant celuy qui t'a tant faict de biens, & intercede enuers luy comme comme tu as de coustume. C'est assez parlé de recommanda-

tions. Il fault que tu entēde qu'ayant veu quelques nouvelles propheties & prognostications publiées par nostre France (l'auteur desquelles certes homme de trop grand sçauoir : tu as dés pieça, à ce que lon m'a dit, veu & aucunement gouuerné.) Je qui de ma nature croy de leger, ay esté tant fastidié & fasché de voir choses si espouentables & estranges, que pour sçauoir si les hommes, quelques sçauans qu'ilz soient ou puissent estre, peuuēt iuger des choses futures, mesmement ainsi qu'ilz par les cours & reuolutions des planetes nous les denotent & promettēt, me suis pour deux mois si empesché & addonné à reuoluer & fueilleter non seulement les liures catholiques, mais tāt d'autres que n'en voy goutte, que i'ay; oultre le present opusculle, composé quatre petites particules, nō certes moins saintes & recreatiues, que veritables & cōfortées de tous droictz, le sommaire desquelles te declareray à la fin de ce volume. Et les eusse ia par folle hardiessē ou autrement faict presenter au Roy, à la Roine & à leur conseil, si i'eusse osé, & aussi eu le loisir les faire voir & examiner à quelques grans personages, afin que pour les faire tenir en si hault lien, elles fussent paraenture mieux & plus disertement limées, polies & applanies, mais le desir que i'ay qu'ilz en cueillēt les premiers fruietz, m'a faict differer les communiquer. Et si ay d'autre part faict difficulté les offrir, que plustost ne t'aye

LES PROPHETIES DV

faict entendre qui m'a meu venir à la fantasti-
que composition desdictz liures. Or ça donc, il
y a vn mois, c'estoit, comme il me semble, es
Nones de Nouembre enuiron le iour qu'on
taste les vins, me trouuay non pas au sermon,
mais au cabaret de l'huis de fer à Orléas. S'il y
auoit là de bon vin, ô qu'il y auoit aussi com-
pagnie frequente de bons biberons, les aucuns
desquelz me congnoissoient, & les autres non:
acompagnez (pour prendre leur passetemps)
d'un poëte assez bon cabaretier, & non moins
en cela hardy, que (sans l'entendre) subtil à dire
le mot à la trauerse. C'estoit, a fin que ie le die,
maistre Pierre de L'autruche, que tu cõgnois as-
sez, qui n'estoit de sa part aucunemēt degousté,
& si se contentoit fort bien du vin nouuellemēt
mis en traict. Estant donc ainsi à son aise, se mit
à nous conter en son iargõneux pathois de mil
sortes de sornettes dont peu de personnes pour-
roient entendre la vraye substance: car supposé
qu'il semblast que ce fussent propos tousiours
assez folastres, & dont il auoit acoustumé vser,
si est ce qu'ilz furēt assez bien receuz, en ce mes-
mement qu'il traictoit & diuisoit tant de quel-
ques femmes de bon recueil, que d'autres me-
nuz propos fort plaisans. Et entre plusieurs
parla d'aucuns folz, lesquelz, comme ie croy,
il hayoit, à tout le moins à l'ouyr parler, par ce
qu'ilz se vantoient sçauoir beaucoup de choses
aduenir, & d'estre plus sages & mieux entēduz
à folastrer

à folastrier que luy. Puis apres nomma quelques pages de Court d'assez grosses maisons, de la frequentation desquelz il ne se contentoit, par ce, cōme ie pouuois entēdre, qu'ilz luy auoient, le Roy estant à Orleans, appris quelque forme du iustum causa. Et aussi festoient trop tost a son gré auancez de l'esplinger & pincer. Fist aussi vn long discours de quelques vns qui auoient passé ce mont du sacre lules, pour aller dela mecaniser & vēdre des oignōs à Genesue, & duquel lieu ilz voudroient, disoit il, en leur acces estre de retour. Et soudain entra en vn autre propos, nō moins de mauuaise grace que fascheux, en ce qu'il ne pouuoit trouuer le nom d'vn tresorier: lequel à mon aduis passant païs luy auoit pour en prendre plaisir donné quelq' argēt. Et estant en telz interualles & plusieurs autres de peu de fruct, oyt vn Porte dancier qui crioit par les rues Propheties à vēdre: & lors cōmença à tourner les yeulx en la teste, & à ieuer le nez cōme vn vendeur de vrilles, nous priant faire venir le porteur. Ce que feismes, estās de nostre part assez ioyeux de sa venue: car il nous en monstra de plusieurs sortes. Les vnes composées partie en prose, & autre partie en carmes tenebreux & obscurs, & les autres estoient Pronostications, aisées à entendre & claires comme le beau iour du midi: Car de six qui furent resolées, collationnées & cōfrontées les vnes aux autres, faictes par diuers Ma-

LES PROPHETIES DV

thematiciens, furēt trouuées toutes semblables, sans y auoir faulte d'un seul mot, sauf que les tiltres d'icelles intituloyēt diuers auteurs. Et procedoit tel abus, selon mon aduis, non des pronostiqueurs, mais de la lucrative des Imprimeurs : chose grandement preiudiciable à nostre Republicque Françoisse, car si telles pronostications se feussent seulement trouuées quelque peu differentes, elles n'eussent pas esté de la centiesme partie si espouuentables que les pretendues propheties, Voyant donc maistre pierre de l'Autruche, d'une part telle cōtrariété de tiltres, & de l'autre la conuenāce desdictes pronostications se prit en vn instant si fort à rire, qu'il ne scauoit, ne nous aussi (par le veoir de ioye si soudainement esmeu) quelle aultre contenance tenir, iusques à ce que bien tost apres, estant reuenu à soy mesme, Il commença par inspiration, ou autrement à tellemēt prophetiser, philosopher, pronostiquer & deuiner, que ce fut chose non moins esbahissante que nouvelle, car la façon profonde & estrange dont il y proceda, tant par ambiguës opinions qu'imaginations à mon aduis en son entendement emprainctes & figurées : Mais rendit certes si attentifz, que vous eussiez de pres assez facilement ouy sonner le gros Guillaume. mais il fault confesser verité, que tant que nous estions, entendismes seulement ses parolles, & non pas le profond & sacrée substance de si prompts &

inoppinées reuelations, Et sur la fin, ce maistre fol, se resouuenât des propos precedés comme il est à presupposer, car autrement n'en pourrois iuger, vint à desgorger quatre carmes, ie ne sçay pas s'il les auoit premeditez, & de luy mesme appris, mais d'assez bõne grace les prononça ainsi.

Vous qui croyez les folz, n'estes pas des plus sages.

Frequentez heretiques, vous serez farineux.

Ceux qui suyuent la court, serrés bien leurs bagages.

De seruir Tresoriers, on deuient argentueux.

Qu'il a voulu entendre par cela, ie ne le puis (certes) autrement interpreter, sinon que ce soit quelque occulte prophetie, que Dieu veult par la bouche d'un innocent, & non par le cours des astres estre reuelee: mais i'imprimeray si biẽ vn millier de ses autres folies (bien toutesfois entremeslées d'assez sages propos) que mon debile cerueau en a depuis eu fort à souffrir, par ce que de nature il est assez tendre & delicat, mesmement quant i'ay mangé quelque nombre de Saucisses, Lambons, Andoilles, & autres viâdes salées, & humé quelques potz de ce bon vin d'Orleans: & oncque puis n'ay peu me deuelopper de philosophales ruminations, diuinations, & augurations, tousiours broillées, & que ie sens ça & là courir en mô corps comme vne fièvre chaulde nouuellement suruenue. Me

sentant donc ainsi persuadé (sans ce qu'il y eust
 autre occasiō qui me poulsast) à pronostiquer,
 deumer, ou predire. Je ne scauois penser que ce
 pouuoit estre, & dis en moy-mesme, qu'il ne
 felloit pas estre si coqfredaille, de se laisser sou-
 dainemēt vaincre par quelque nouuelle opiniō
 ainsi suruenue: mais plustost en demāder quel-
 que bon & fantastique conseil. Et de faict me
 trouuāt à Paris, auquel lieu (à fin que ie die ve-
 rité) me trāsportay expres, & fey assemblée d'v-
 ne demye douzaine des plus fameux aduocatz:
 non pas au Palais, de paour de n'estre pas si biē
 seruy comme i'auois vouloir de bien payer, car
 la ilz les depeschent l'vn apres l'autre.) Mais à
 deux ou trois apres disnées en leurs maisons, au
 peril d'vn escu pour heure à chascun d'eulx, ie
 les fey disputer à mon souhait. A scauoir si ce-
 tte façon de predire estoit permise ou non. Et
 Dieu scayt cōme la dessus les liures de tous les
 droictz & plusieurs autres furent raportez, & la
 matiere disputée à fons de cuue. ~~O~~ que l'oc-
 casion de si grande dispute se presentant en si
 bonne & notable compagnie me faisoit re-
 gretter la mulle de Merlin, Boileau, du Gué,
 Bouchard. Et les grandes congnoissances que
 i'auois (i'entends seulement cōme vn bien pe-
 tit clerc) enuers defunctz mesieurs de bonne
 memoire Griueau (qui estoit mon maistre)
 homme certes tresscauant, & de bon exemple,
 Aligret depuis aduocat du Roy, Monthenon,

aussi aduocat du roy, & depuis garde des seaux, qui me monstroient signe d'amour: mais la mort (enuieuse de mon bien) s'en saisist trop tost. Chartier le plus vieil d'eulx, & autres grâs personnages, qui de mon temps tenoyent les premiers rancz du conseil de France. De tous lesquels est seulmēt resté ce bon vieillard Chartier, qui a tousiours voulu estre luy mesme, quelques grandes richesses, occasions, & moyens qu'il ayt eu de tenir en ce Royaume les plus haultz estatx de iudicature: ie ne me veulx plaindre toutesfois qu'en la notable cōpagnie par moy assemblee eusse faulte d'hōmes: mais au contraire, estoyent tous de scauoir si trespains, que le Latin & les auctoritez qu'ilz alleguoyent, de la centiesme partie desquelles parlerons tantost regorgeoient (par ce que les huis estoyent fermez, & les fenestres bien vitrées) par le tuyau de la cheminée d'une belle & grande salle, non moins bien natée que mieux & richement par dessus tapissée. le nommerois volontiers lesdictz aduocatz: mais ie differe seulmēt pour euitier le vice d'adulation. Ie puis bien dire, que le premier & plus ancien de la trouppes qui a bon droict presida, voulut auāt que d'entrer plus oultre en dispute alleguer quasi de mot à autre, ce qu'a escript maistre Claude Paradin, en vne briefue epistre par luy doctement mise en lumiere sur la traduētiō faicte par maistre Guillaume Paradin, son frere, aussi hom-

me fort docte, du liure de la diuine philosophie de monsieur Viues, homme certes qui de nostre temps a de ses escriptz illustré la France. Ce Paradin messieurs (dict le vieillard aduocat) a bien voulu monstrier quelz & combien de grans & malheureux abus se commettēt sur la matiere qui presentement (& à mon aduis pour grande cause) s'est offerte deuant nous, quant il dict (comme ie croy diuinement inspiré) que la curiosité des hommes cuidans en ce corps mortel obtenir quelque diuinité, ou du moins vne nature prochaine des choses immortelles, a par ie ne scay quel instinct diabolique follement essayé de monter non seulement au dessus de la Lune, mais du Soleil, spheres, & astres, quasi se promettant l'entiere congnoissance des cieulx, sans considerer que le sommaire & neud de tout leur gouuernemēt obeist au souuerain seigneur. Et a semblé à ceste tant grande curiosité, ou plustost folie humaine, qu'aisément elle mettroit le pied sus le propre centre d'iceulx, pour non seulement penser en contrerooler l'incomprehensible circonférence, mais aussi enuahir la puissance de Dieu, ou plustost, (& par maniere de dire) le happer en la maiesté de son consistoire. Or ceste elegance copieuse ne vint tant à souhait, que ie (comme quant tout est dict, mal appris) vins à luy retrencher le propos, & luy dis, que c'estoit assez de m'auoir mis sus le train, & que parad-

uenture i'aymois si curieusement telles autoritez que i'en ferois assez bien mon profit. Veritablement aussi ie me delecte fort à les receuoir & entendre. & quant ilz me viennent à propos d'alleguer, ie me glorifie en moy mesme, quant ie les hōnore, ne voulāt desrober le labeur d'autrui : mais tousiours suyuant nostre coustume de Lorriz, veulx ie estre creu du lieu, & de la prise, & non pas du dommage : Car en telz endroits se fault repaistre des fructz precieux qui sont procedez, acreuz, & s'acroissent par le moyen des premiers cultiueurs & fondateurs. Reuenant donc à la matiere ie priay la compagnie, mesmement le rapporteur, venir à la deduction de mon faict : mais luy & aussi les autres voyans que l'ouuerture precedente auoit tant de connexité, prièrent le bon homme d'acheuer le propos, ce que voluntiers & en bōne gratuité il feit ~~Nesse pas chose estrāge~~, dict il, & par trop defraisonnable, que les hommes (à tout le moins aucūs) ont tant, par ie ne sçay quelle outrecuidance de cuyder trop sçauoir, mesprisē la grandeur, puissance, & sapience de leur createur, q̄ de se vouloir mesler de deuiner les choses incertaines, & futures, totalement reseruees à la cōgnoissance de la diuine & supernelle maiesté: En faisant professiō de predire les temps, les bons & mauuais regnes, mort de grans princes, gresles, guerres, famines, & pestes. Et generally par infiniz abus & batalogies, que les

Arabes ont appelez Almanach7, ou biẽ en nostre langue doiuent estre dictz, abusiues pronostications, & propheties, retirer le pauvre peuple, cõme enyurẽ & sot, du droict chemin qu'il doit tenir. C'est à dire, de la vraye adoration. Et qui pis est, ceste tant ingrate, mordicante & affamee curiosité, ne se sentant de cela assez satisfaicte, c'est par la grand iueur de si haulte region, ou elle les yeulx badez & obfusquez estoit montée, malheureusemẽt precipitee iusques au fons des infernaulx abismes, là ou par art diabolicq & mauidict elle a faict tout son effort. & a presté son consentemẽt, a inuoquer, veoir, & parler aux malings, & fantastiques espritz, dãgereux & pernicieux ennemys de nature, pour perpetuellement avec eux se rendre compagne & familiale, chose si trefexécrable & aliene de raison, que si les mesmes auteurs en sont gastez & peruertiz, veritablement les gens de bien (tant soyent ilz de fermes & vertueux espritz pourueuz) sont aussi en grand danger de tomber en tel labirinthe d'aveuglemẽt & tenebres. Ce sermon quelq brief qu'il feust, m'estoit encore trop long: car vne seule partie de la substance me satisfaisoit assez pour me grãdement seruir, faĩsant signe à mō rapporteur, d'entrer en disputation: car ie voyois l'heure se passer, & mes esleuz de ce iour estre ia bien esgarez, sans auoir seulemẽt faict autre ouuerture de ma matiere. Si ne sceu ie tant faire que la grauité de
l'oraison

l'oraison ne fust (iusqu'à rapporter le liure) au long leue & repetée. Et en la paracheuât l'heure d'aller au Palais, ou ce iour la on plaidoit à huys ouuert, de bon ou mauuais heur va sonner: parquoy fut le negoce remis au lédemain. Non toutesfois sans ce qu'un chascun des assistants se chargeast, ce requérât le Rapporteur, de veiller, & estudier la nuit, & à son aise, sur les riltres, chapitres, docteurs, & gloses, faisans au propos de si haute question. Et le lendemain estans au mesme lieu reassemblez: Car aucun d'eulx ne voulut à l'apresdinée faillir d'y venir, la mulle enhouffée, & avec suyte de clerics, & laquaiz comme à eux appartenoit. Mon rapporteur eut son audience, ou il feit deuoir merueilleux, d'alleguer les diuines auctori tez, & passages, tant des vieil & nouueau testamēt, qu'aussi des sainctz docteurs en Theologie, droict Civil & Canon. Et apres qu'il eut fort bien esté oy, & que les voix eurent curieusement esté cueillies, nō pas que telle dispute se passast sans grande alteration: car autrement ilz n'eussent pas gaigné leur auoyne, s'accorderent ensemble, & me deliurerent leur aduis, tel que verrez en la seconde partie.

Fin de la premiere partie.

ON TA CY RENDV LOYAL.

LA SECONDE PAR-
tie, contenant la resolution du con-
seil sur le faict proposé.



Vr la question mise au cōseil, par le Seigneur du Pauillon. A scauoir, s'il est permis aux hommes faire profession d'Astrologie & Astronomie, diuinations, sortileges, augurations, & telles autres propheties bastardes, curieuses, & prophanes, qui (par leurs cours & reuolutions des spherres, estoilles, & corps celestes) inuentent & pratiquent contre l'honneur diuin, en iugeant, & publiquement predisant les choses futures. Cōme paix, guerre, mort de princes, regnes, famines, pestilēces, vens, orages, inundations, fortunes & infortunes, & autres calamitez, auxquelles les hommes sont subiectz. L'aduis des soubzsignez est tel, que les Perses ont inuenté l'art de diuination, composé de diuers genres. A scauoir, Geomantie, qui se faict au tour du corps de l'homme. Hidromantie, par l'eau, ou cristal. Acromantie, par l'aër. Piromantie, par le feu. Autres diuineurs sont appelez Nigromantiens, qui font apparoir les mortz: dont f'ayda Saul, au xxviii. chapitre du premier liure des Roys, quand en la ville d'Endor, la femme diuineresse luy re-

presenta la figure de Samuel . Les Arioles anciennement receuoient les responses des idoles, & mauuais anges. Les Auruspiciens gardoyēt & obseruoient les heures, iours, & moys, & par les entrailles des bestes predisoient les choses futures. Les Augures ou Auspices regardoyent & contemploient le vol & chant des oiseaux, & suyuant iceulx. regardoyent & predisoient les aduētures. Et en tout cela (dict le bon homme Aduocat) y auoit bien de la diablerie meslée . Astrologiens sont ceulx qui deuinoient, comme encores plusieurs s'efforcent deuiner, les choses futures par le cours des Astres, Planetes, & corps celestes. Les Genethliaciens ou Magiciens, autrement & vulgairement appelez Mathematiciens, descriuoient (cōme aussi plusieurs descriuent encores) les signes des cieux, les cours des estoilles, & les complections de ceulx qui naissent . Predisent aussi les actes ou gestes, & aduentures, cōtempent, iugent, & interpretent la briefue ou longue vie des hōmes, selon les constellations & Planetes, soubz lesquelles ilz sont naiz. Les Sortilégiens sont (dict Idore au huitiesme liure de ses Etimologies) ceulx qui soubz le nom de fecte & simulée religion, enseignent l'art de deuiner, & par l'inspection de quelques escriptz promettent les choses futures, les sortz & incātations magiques, & illicites se font afin d'attirer les personnes à vanitez, & cupiditez charnelles, & aussi pour sca-

LES PROPHEETIES DV

uoir les secretz , & choses occultes . Tous lesquels sortz sont de tous droictz defenduz pour euitier le malheureux vice d'idolatrie. Et ceulx qui sont trouuez chargez de telles heresies doiuent passer & mourir par le feu. Et quâr à ceulx qui adherent à leur conseil, les retirêt, & recellent, doiuent estre banniz & expulsez du pays, avec confiscation de leurs biens. Ainsi qu'il est escript en droict Canon , en la vingtsixiesme question. 1. 2. 3. 4. 5. & au tiltre de sortileg. aussi en est traicté au Code, *titulo de malefici. & mathematicis*. par tout le tiltre . Et *ibi Barthol.* Il y a toutesfois grande difference en la punition & correction desdictz crimes . Car combien que les diuinateurs exercêt leurs arts & sciences, par le moyen & inuocation des diables, toutesfois n'y a aucune comparaison de leurs abus à ceulx qu'on appelle *malefici*, ainsi nommez, pour les grans & enormes maulx qu'ilz font, & du vulgaire sont appelez Sorciers, enchanteurs, ou empoisonneurs. Lesquelz & aussi les deuins, & ceulx qui y croient sont d'auctorité apostolique chascun Dimenche excommuniez . Sont toutesfois les forciers beaucoup plus à craindre que les deuins, & meritent plus grande peine que les voleurs qui tuent: car aux deuineurs est leur principal but d'auoir seulement congnoissance des choses futures, & nō pour nuyre aux hommes, bestes, & fruietz de la terre : mais les forciers & enchâteurs ne se contētent de vou-

loir & tascher de sçauoir les secretz futurs, ains par l'ayde des diables veulent trāsmuer & changer la nature & complexion des personnes, & troubler tellement les espritz, qu'ilz incitent à cupidité & enuie, & le plus souuēt, sans aucun breuage ou venin, font non seulement mourir ceulx qu'ilz hayent : mais les innocés & bestes brutes. Troublent aussi par leurs incantations les elemens, gāstent, & font deperir les biens & fruietz de la terre. Or telz malheureux ont par le seigneur Dieu au dixhuietiēme chapitre du Deuteronomie, & dixneuuiēme au Leuitique, tellement esté abandonnez qu'il nous commande de les tuer, & occire. Et de droict Ciuil sont semblablement abstrainctz à la mort. Si tu veulx particulièrement sçauoir (dict le pieil aduocat) les malheureuses executions de leurs damnables sciences & volūtez, veoy le liure intitulé Maleus maleficarū, auquel la compagnie te renuoye, t'assurant toutesfois que noz Mathematiciens & Astrologues seroyent grandement à louer, s'ilz vsoyēt de leur science, que confessons digne d'honneur, quant seulement ilz entendent paruenir à la fin ou elle tēd. C'est au vray but de glorifier Dieu, en contēplāt les admirables spheres, planetes, reuolutions, & mouuemens des cieulx, qui n'est autre chose que Metaphisique, ou bien vne Philosophie supernaturelle, par laquelle toutesfois ilz ne peuuent & ne doiuent eux efforcer deui-

LES PROPHEETIES DV

ner les choses aduenir. Car ce seroit par trop oultrepassé leurs fins & limites, & à la verité, soubz ce tiltre de Mathematiciën, ou bië Astrologien, ilz y adioustent & cachent l'art de Mathematique, qui s'escript sans aspiration, ou sans ceste h: dont nous vsons, & lequel mot, ainsi escript, signifie diuination, enchanterie, ou sorcerie, dont auons assez parlé. Et de ces deux a esté tiré ce carme.

Mathematique faict sçauoir,

Et Matematique deuiner.

Ayans donc messieurs les aduocatx (iusques au creux & profond de leurs Loix & Canons) disputé, & dict leurs aduis, Et iceluy par moy soubz eulx minuté, fut (pource qu'il y auoit quelques gloses) & interlignes, baillé pour le mettre aut net à vn de leurs clerckz, assez braue mignon, & aduisé pour prendre l'escu pour son vin. Et ce pëdant qu'il escriuoit ilz deuifoyent de beaucoup de fortes de propos: mais au diable le mot de proces dont ilz voulurët plus parler: car leur iournée estoit faicte. Bien parlerët des grandisimes faictz belliques, que le Roy auoit, non moins par armes, que par conseil, & prudence obseruez depuis son aduenemët à la couronne. Et lors ne voulant de ma part air si laisser couler ce propos, sans en dire ma rastelée, leur prononçay ce dizain.

Lisez les lettres Capitales.
 Lon ne pourroit trop user de louenge,
 En extollant un Prince de tel nom,
 Rompant l'effort du superbe qu'il reuge,
 On à bon droit prend immortel renom.
 Il est encor' plus qu'on ne pourroit croire
 Hardy, & preux, magnanime, & constant,
 Eurenx en guerre, fort humble en sa victoire.
 Noble de sang, yssu d'Ector le grand:
 Royal & franc, meritant toute gloire,
 Juste à son peuple, aux vices resistant.

Puis apres parlerent du Pape, & de sa court,
 & extolloyent fort monsieur le Cardinal de
 Lorraine, qui estoit par de la, & faisoient grand
 cas des expeditions & diligences de monsieur le
 Cardinal du Bellay. Disoyent aussi, à leur aduis,
 le Pape estre bon François, & que l'armée qu'il
 assembloit estoit pour cause latente & couverte,
 ce qu'ilz trouuoient bon. Esperas que tant
 que le Roy retiendroit, comme il auoit de cou-
 stume, ses grâdes affaires secretttes, il feroit beau
 coup pour luy, & aussi pour la Republique.
 Quant à ce que l'Empereur se vouloit retirer
 du monde, ilz en parloyent assez froidement,
 ayans regard au passé, aussi de ce que tât de fois
 il auoit faict publier sa mort: Car, disoyent ilz,
 tant va le pot à l'eau qu'il casse. Et quant aux
 Anglois, ilz les despeschoient, estre aussi contés

LES PROPHEITIES DV

d'auoir paix que les autres, par ce qu'ilz veoyēt bien qu'ilz n'auoyēt plus à faire au Roy Charles sixiesme, ne au roy de Bourges, auquel toutesfois Dieu fauorisa tant, les comparaisons sont odieuses, laissons les à ceux qui se trouuent interessez, c'estoit in diebus illis, que les canons n'estoyent pas fourniz de si bonnes pouldres. Certainement tant de propos me falchoyent: car ce lieu la n'estoit pas propre à en parler, à tout le moins ne prenois aucū plaisir d'ainsi perdre la plus grāde partie de l'heure de l'apresdinee, si est ce que mes escuz deboursez me feirēt prédre hardiesse leur dire, que i'auois l'entendemēt agité pour prophetiser quelques resuerries. Non par contēpler le plus hault des astres, ne par m'ayder du cours & reuolutiō des spheres, & corps celestes. Car leur dis- ie, me ressouuenant de ce qu'a escript le prophete Baruch, au tiers chapitre de son liure: Qui est monté au ciel pour prédre sapiēce, & l'amener des nues. Est il pas aussi escript au tiers chapitre de l'Ecclesiaste, que Dieu a donné occupatiō aux filz des hommes: mais en leur cueur a mis vne chose perpetuelle, de ne pouuoir trouuer les secretz de ses œuures, depuis le cōmencement iusqu'à la fin. Or ie me congnois autant aux estoilles qu'en coquefigrues marines. Et si croy qu'il est impossible à tous les plus grās clercs de Montpellier, Louuain, & autres grandes & fameuses vniuersitez d'en sçauoir en cest endroit d'auantage,

tage, i'entendz quant à deuiner par ocultes vaticinatiōs, qu'aucuns dient que lon vient à receuoir par le subtil esprit du feu, & non pas du cours naturel, & autres intelligēces des spheres qui sont louables & cōmunes entre les philosophes, & esquelles Dieu n'est poinct offēsé: mais ie demande, leur disois-ie, s'il m'est permis de predire ce que lon peult naturellement coniecturer estre aduenir. Car il me fācheroit bien qu'on me vint obiicer la notice des choses futures, ne pouuoir, cōme ie doute fort, estre congneues par les humains augures, ne par aultre congnoissance, ou vertu occulte, que les philosophes, autres que moy qui n'y entendz rien, veulent comprēdre soubz la concavité du ciel. Et encor plus d'y commencer pour estre subiect à vn tas de folz, qui viennent à alleguer exemples & choses ridicules des astrologues, mesmement d'vn qui disoit sçauoir & congnoistre ce qui se faisoit lassus, & ne cōgnoissoit pas que lon besongnoit sa femme ça bas, & quasi deuant luy. Et aussi d'vn autre que lon dict auoir si bien entendu les causes du celeste mouuement, & de l'eternité qui embrasse le tēps, qu'il faisoit merueilles de promptement deuiner & iuger de l'effect des estoilles & planettes: Et ne sçauoit pas qu'en l'instant il tumberoit (ce qu'il feit) en vne fosse ou il se rompit le coi, en contemplant les astres. Lors ce bon homme Aduocat se prist à soubzrire, & me monstrant assez

LES PROPHEITIES DV

bon visaige, me dist que i'en voulois compter, Et apparoiſſoit bien à sa contenâce qu'il auoit en ses ieunes ans, ce que de ma part ie ſçauois assez, esté quelq bon couillaud, & auſſi eſtoit il bien aise de ce que i'auois nō Couillard. C'eſt, diſoit il, vn nō qui eſt aux dames beaucoup pl^u plaisant & amoureux que honneſte & frequēt à dire. Car cela ne leur oſe paſſer le neud de la gorge. ha, luy diſ ie, me ſ'étât quelque peu eſtre en cela eſtocqué & offencé. Ne penſez pas que ce nom ayt autreſoys à mes predeceſſeurs ſans grand cauſe eſté impoſé, car mon grand pere eſtoit bien & copieuſement enuitaillé, & non moins fort & puiſſant que dextre aux armes pour combatre ce qu'il faiſoit, meſmement & hardiment es pays bas, & ſi le monſtra bien es pays haultx, quand il alla au voyage que ſeit à Naples ſeu de bōne memoire Charles huictief me, ou il porta non ſeulement vn bon molin blez & riuiera, avec toutès ſes mœulles & moul laiges, mais auſſi vne bonne & groſſe metairie ou ferme, qui euſſent biē ſeruy à ſes ſucceſſeurs, toutesſoys ce qu'il en faiſoit eſtoit pour garder quelque poinct d'honneur, qui de nature auoit en luy eſté reſerué, pource qu'il eſtoit deſcēdu, ſoit en ligne directe ou collateralle, du fruiēt des reins du bon grand pere Noë, dont tant d'autres gens de bien, & plus riches les vns que les autres, ſont deſcenduz. Mais de dire que pour auoir eſté de race ſi ancienne extraict, il

l'en estimast plus ou moins, rien, rien, il vouloit
 bien toutesfoys, comme raison estoit, tenir son
 ranc d'hōme vertueux au service de son prin-
 ce, & en la perilleuse bataille qui fut, à l'hon-
 neur de la France, à leur retour, tant de Dieu fa-
 vorisée acquerir vn loz d'auoir hazardé sa vie
 pour la defense & vtilité de la republique. Or
 de ce voyage, la grand partie de la gendarmerie
 retourna, comme il est assez croniqué, en fort
 mauuais equipage. Et mesmemēt mon grād pe-
 re. pour l'eschāge qu'il auoit faict de ses molin-
 ferme & labeurs a la malladie de laquelle, en ce
 temps la, la cure estoit à tous deuins & forciers,
 voire & aux plus sçauās medecins incongneue.
 Et pource que la faulte procedoit d'une cha-
 leur naturelle, retirée au membre viril, qui sou-
 uent se trouue en colere, impossible d'estre ap-
 paisée sinon par vn doux & souef contente-
 mēt, Il fut nommé Couillard, & oncque puis
 ce nom ne luy tumba. Et m'a, cōme à son suc-
 cesseur, semblé bon le retenir pour deux rai-
 sons La premiere que de droict il ne m'est per-
 mis le changer pour en supposer vn autre. Et la
 seconde que l'ayant ioinct avec mon nom pro-
 pre qui est, Antoine, ie trouue par le recueil des
 lettres qu'il y a ces motz: ON T'A CIREN-
 DV LOIAL. Parquoy mesieurs leur dis- ie
 trouuez le, fil vous plaist, aussi bō que aucunes
 dames qui m'appellent, bien aymé, Ou comme
 moy qui en ay faict ce huyctain.

DES PROPHEITIES DV

*Si mon nom est aux dames odieux
Il est aussi, propre à les faire rire:
Qui ne le iugent, doncque si vergoigneux
Car beaucoup plus, l'ayment faire que dire.
Il emporte d'amour le pris,
Et n'ya rien de desloyal.
Je conclu donc que dire puis
On t'a ci rendu loial.*

Mon compte faict, messieurs se regardoient l'un l'autre, mais pource que i'adrescois tousiours mes propos au plus vigilant, qui estoit mon vieil Aduocat, luy demanday qui luy en sembloit, Et en l'instant trop hatif & sans attendre sa responce, me ressouenant du temps passé, luy demanday qu'estoit devenue la belle pasquette sa chambriere, que lon disoit de mon tēps auoir vsé enuers luy de quelque sort pour se faire aymer, ha paillard, dist-il en soubriant, tu me veux gaudir, mais tu la cōgnoissois mieux que moy, & prenāt plaisir en ce propos ne demandoit qu'a le continuer mais, luy dis-ie, mon chemin est bien taillé ailleurs. Car il est escript au tiers chapitre de l'Ecclesiaste, qu'il y a temps d'embrasser & temps de se loigner des embrassemens. Laissons ce negoce qui à ces messieurs, beaucoup plus ieunes, serōt plus qu'a vous feant. Ce qu'il prist en bōne part, & se re-

tournant vers eux, dist qu'il falloit, par acquiét ou autrement, donner quelque resolution sur ce que ie demádois, si l m'estoit permis de predire ou non. Surquoy certes, & non point en forme commune, ilz disputerent longuement, ie dy eu esgard au salaire lors promptement payé. Conclusion, Ilz opinerent, à mon aduis non moins certainement que fidelement, qu'il estoit assez permis aux hommes, de cōtempler les cours des spheres erratiques & predire les ecclipses des soleil & lune, & autres choses naturelles esquelles noz premiers peres des auparavant le deluge auoient diuinement esté enseignez. Et que toute inspiration prophetique receuoit de Dieu son principal mouuement & principe, mais il s'entend, disoient-ilz, en choses saintes louables & bonnes, & non pour entreprendre tellemēt sus l'auctorité & puissance diuine, que de deuiner iusques à vn si long téps qu'ilz s'estoiēt de nagueres efforcez faire, & aussi leur estoit permis de iuger sans offencer de plusieurs autres choses qui vraysemblablemēt pouuoiet aduenir: leur raison estoit, que les hōmes d'entendement bon & solide, eux ressouuenās du passé, & ayant regard au present, pouuoient sans danger (l'hōneur diuin & humain gardé) iuger des bonnes & mauuaisēs choses, comme pour exemple. Nous pouuons, disoient ilz, aisement iuger que puis que la paix ou trefue n'a esté faicte, ou si elle ne se faict bien tost

LES PROPHEETIES DV

entre le Roy & l'Empereur, la guerre sera plus ouuerte & cruelle quelle n'a esté . Et si ce n'est en Borgongne, Flandres ou Picardie, ce sera en Piedmont, Italie, Naples ou autres regions contentieuses , mais la resolution du vieil Aduocat fut à mon gré la meilleure, quád il me dist: Je suis d'aduis, mō Couillard, soubz la correctiō de messieurs, que tu ne croye iamais tous ses reueurs qui se meslent de diuination, car ilz nous veulent non seulement faire cueillir les iardries, zizanies & autres semences, de si mauuais rapport qu'elles font, non seulement ydolatrer les ydiotz , mais aussi rendent les hommes de bon esprit le plus souuent tous perplex & pensifz, à la seule lecture de leurs fantastiques cōpōitiōs, à laquelle opinion les autres aduocatz tous d'une voix se conformerēt , m'assurans que de moindre conseil me pourrois ie bien trouuer, & par ainsi mō dictum signé, mes escuz laissez, & congé pris, non sans promesse, que si i'auois autre fois quelque consultation à faire, ie serois tousiours non moins le bien venu que des premiers depeschez , pris le chemin de Gastinois. Combien qu'il feust desia tard, car tout danger en estoit hors , puis que ie n'auois plus descuz, & praticquay le prouerbe: Qui sort de Paris faict grand journée. Ainsi donc en philosophât, ruminant & rongéant mon frain, vins en deux petites journées loger en mon pauillon, ou me trouuay, non si grassement traicté, mais

beaucoup plus à mon souhait qu'à Paris, car encore n'est il que sa maison, disoit le feu curé de Beaulne, quand se trouuant es rues de Paris, & pressé de destacher ses esguillettes, ne scauoit ou il se deuoit reposer, si la matiere n'estoit vn neu falle, ie te ferois le cōpte plus long, Contente toy de ceste seconde partie.

Fin de la seconde partie.

ON T'A CI RENDV LOIAL.

LA TIERCE PARTIE
des propheties du seigneur
du Pavillon.

Uas veu mon petit mignon, la resolution du conseil & combien nombre d'escuz qui m'eussent bien seuy ailleurs m'ôt profité Car si tost que i'ay esté fait certain, qu'on peut prophetiser beaucoup de choses que lon congnoist naturellement qui peuuent aduenir, celles ou ie n'auois iamais pēsē & d'autres que i'auois preueues par ymaginatifues resolutions & vigiliations nocturnes, ont commēcé à me grouller dans le corps comme certaines ventolitez qui aucunesfois me donnēt vne collicque enragée, tellement qu'il fault necessairement que telz

LES PROPHEITIES DV

tonnerres sortent à force de clisteres par le bas, mais quand à noz propheties nous les rendrôs aisément par le hault. Non pas que i'entende & veille parler de perpetuelles vaticinations pour d'ici à l'an 3797. Car que diable me seruiroit d'en parler si auâr, puis que noz nouveaux prophetes nous menassent que le môde s'aproche d'une anaragonique reuolution, & qu'il perira si tost, i'ay toutesfois bonne affection laisser par estat auant la corporelle extinction, mes inscrutables secretz, Non seulement pour seruir à Martial mô filz, l'aage duquel ne te veux celer, côme nostre maistre Nostradamus grand philosophe & prophete, veut en son epistre tant espouëtable taire les ans de Cesar son filz. Car le mië est aagé de quatre ans six moys dix iours trois heures trente minuttes & demie, eu elgard au commencement du present proces, mais aussi en veux ie faire nostre republicque participât pour la remettre en ses premiers sens rassis, & la rendre aucunement plus ioyeuse & esbaudie qu'elle n'a esté depuis vn an, car veritablement elle est tant birelicoquée dessechée & attenuée, qu'elle ne scait autre cōtenance tenir, que de se desesperer de tant de malles aduentures, fortunes & defastres que iournellement nous promettent ces messieurs estre denottez par les ymages & corps celestes. & me bahi quel diable de plaisir ilz prennent en cela. Car ilz nous auroient aussi tost promis & predict cho-

dict chose sainte ioyeuse & plaisante que d'agereuse, malheureuse & espouventable. Car cela est vray, qu'elles aduiendront aussi tost les vns que les autres, comme nous dirôs cy apres, Je n'entendz aussi étendre mes reuelations iusques soubz la concavité de la lune, Ne parler par amphibologies obstrusement, profondement & par figure nubieuse perplexes sentences ne ymaginations fantastiques, mais seulement diray choses non aussi par astronomiques assertions, ains par naturelle instigation & inspiration melencolicque preueues, voire & qui par aduventure serôt rougir le front à quelques vns, qui ne seront pas si melencolicques que moy. Car si par là les hommes viennent à predire, qui me pourroit aisemēt, non pas avec tout labeur, surpasser. Certainemet ie me pourrois à bon droict vanter d'estre double diuinateur. Pource que quand ie n'ay point d'argēt, ce qui m'aduient souuent, ie suis melencolicque en diable, voire & iusques au quatriesme degré, i'ay toutesfois doubte de m'adventurer par trop. Et aussi differe deslier ma langue au populaire, Car ie considere que ce seroit donné la chose sainte aux chiés & mettre les marguerites deuāt les porcz, Et en ceste fantastique refuerie suis demouré perplex, considerant aussi que si ie venois à reserer ce que i'entendois auoir ymaginé par l'esprit de vaticination qui veoyt les futurs aduenemēs & causes loingtai-

nes, ceux qui me pensoient en liberté d'esprit, me tiendroient pour vn vray fol, de penser iuger des choses aduenir. Vray est que noz nouveaux prophetes dient & veulēt soustenir que l'entendement crée intellectuellement ne peut veoyr occultement, mais bien que par la voix faicte au limbe, moyennāt, la flāme exigue, ilz peuuēt voyr en quelle partie les causes futures viendront à incliner. Si esse qu'estant ainsi faisy & plain de fantastiques & inutiles ruminatiōs, que i'ay pensē en moy mesme estre accordées à l'astrologie iudicielle, ie ne me suis peu vaincre ne tāt faire enuers moy mesme que de souffrir les occultes predictiōs demourer dās mō estomach intercluses. Et ce soubz vmbre que moy mesme ay dict à moy mesme que mes temps & labours ia passez pour le proffict cōmun des humains seroient totalemēt mis en tenebres, oblitterez. Que feray ie donc? la differeray ie à deui-
ner? ie croy que oy. non feray. si feray. non feray, di-ie. car i'ay souuentefois predict, voire long temps parauant, ce que depuis est aduenu en particulieres regions, mesmement qu'apres la pluye viendrait le beau tēps: & plusieurs autres propheties esquelles, non par bacchante fureur, ne par limphatique mouuement, mais par vraye & subtile praticque & experience, ay tousiours donnē le futur & vray iugement, cōme quād lon veoyt les poulles qui ne se veulēt point cacher pour la pluye, & les oyes qui se

plongent, debattēt & voltigent en l'eau. C'est le vray signe qu'il en tumbera abondance. Rouge soir & blanc matin, est la ioye du pellerin. Et ainsi de telles autres propheties que j'ay apprises au Calédrier des bergers, & en la pronostication des laboureurs, dont le peuple s'est aussi bien trouué que de celles qui sont reuelées par ymaginatives impressiōs, & d'accellerée promptitude prononcées. Non que pour cela ie me vueille attribuer nomination ny effect prophetique, mais quoy, disois- ie puis apres en moy mesme, noz Astrologues, la haulte doctrine desquelz se deprime & enfonce iusques es profondz abismes, soustiennent que les choses qui doibuent aduenir se peuuent prophetiser par les nocturnes & celestes lumieres qui sōt naturelles, esquelles, cōme j'ay dict, ie ne congnois riē. Or il me fault donc prophetiser, ou pour mieux dire deuiner, de ceste façō cōmune & frequēte qu'aucuns laboureurs qui parauēture ont l'esprit prophetique peuuent congnoistre. Car si ie declare cy apres mes assertiōs & predictiōs congneues par reuolutions continues, les vigiliatiōs nocturnes & reuelatiō inspiree trop obstruement & couuertemēt, que dirōt les gens tant de bon esprit qu'autres lourdaux & lâterniers qui y prennent leur plaisir? Que pourront ilz proffiter soubz figures nubileuses & perplexes sentences? Certainement cela periroit & seroit sans iamais estre interpreté aussi aisemēt ensep-

LES PROPHEITIES DV

uelli que le corps Et estant donc en ce conflict de diuerses pēsees, taschois m'arrester à l'une & laisser l'autre, ce q̄ ne pouuois bōnement faire: toutesfois vins à la fin plâter mon but, que si ie deuinois en dictions tenebreuses & que soubz nue feulsēt cōprises mes intelligēces, on ne me pourroit pas aisēmēt reprendre, quelque ment quil en aduint par apres: supposé que i'eusse escapt, bien ou mal, verité ou mēsonge. la raison à mon iugement estoit, que si ie me trouuois mort (Cōme i'ay autresfois songé & cōtesongé estre mort) ie ne me pourrois (à tout le mois humainement) foucier d'auoir mal deuiné. Et ou ie serois viuāt, pourueu que i'eusse tout d'une arlee & avec labour merueilleuz faict trois ou quatre cens carmes de diuerses tenebrolitez, Si aurois ie encore moïdre occasiō de craindre d'auoir mal dict. Car il me seroit fort aisé d'interpreter à mon aduātage tant de dictions fabuleuses, consideré que le plus souuent elles sont cōme les meilleures du monde receues. Qu'il soit ainsi quād de plusieurs il en rencōtre quelqu'une, cōme par necessité il fault que les aucunes aduiēnt, car ainsi va le monde, le peuple s'escrie, O que c'est vn souuerain philosophe, il auoit bien prophetisé que les riuieres desborderoiet Ha gros lourdault, il ne t'auoit pas predict que ces iours la il y auroit plusieurs filles mariées, & q̄ leurs trouz seroient desbouchez. ou biē que les neiges estoiet parauāt plus haul-

tes que les montaignes, & que la chaleur du soleil puisse & naturellemēt attirer tant l'eau de la mer que les humiditez de la terre, pour ramener des pluyes tāt qu'il plaist à Dieu, C'estoit la le secret, ioinct que telles choses aduiēnent souuent & en auons vn millier d'exēples es croniques & histoires de France. Et encores depuis vingt ans, les eaues ont plusieurs fois esté fort grandes, mesmement depuis cinq ans le fleuve de Loire a surpassé les leuées deux ou trois fois, mais cela aduient quand les neiges s'amassent & se gardent comme nous auons dict, sur les montaignes. Car quand par quelque temps humide & pluuieux elles viennent à fondre les riuieres croissent si à coup, que le lieu de leur cours ordinaire n'est pas assez creux & large pour fournir tant à receuoir qu'à vuyder & delgorger les eaues, il me souuient aussi qu'en l'an mil cinq cens trēte les nouuelles vindrent à Paris qu'à Rome (les bredasches laissez) les cortisannes auoient tant esté besongnées, qu'il y auoit eu si grand deluge, que les eaues estoient creues de la haulteur d'une lance. Mais retournons à nostre propos, car quelque chose que i'aye naguères dict auoir congneu mes assertions par reuolutions & vigiliations nocturnes, ie m'estois esloigné de moy mesme, car lō scayt assez que par limphaticquer ne par longue calculation & estudes nocturnes, les hommes ne peuēt rien de certain prophetiser, & sur ce

LES PROPHETIES DV

que i'auoys deliberé deuiner en termes obscurs
 cela certes estoit au plus loing de ma pensée,
 Et que ie puisse mourir comme vn Ange, si ie
 n'accorde mes reuolutiōs à diuine inspiration:
 Car il fault confesser qu'il n'est pas impossible
 à Dieu qui est tout puissant de nous proposer
 & par ses ministres ou messaigers, soit en feu ou
 flamme faire apparoir à noz sens extérieurs, les
 causes significatiues du cas futur, ne aussi qu'i-
 celuy cas qui se faict de la lumiere extérieure
 ne vienne à iuger, qu'apres l'esclair soudain
 vient le tōnoire. Et si ne diray autre chose que
 verité: Car ie scay bien & chascun le scayt que
 les choses vrayes & bien dictes, ont pris leur
 origine, & hereement & en lumiere & flambe
 altitude exigue & pleine de toute clarté & effi-
 cace. Et à laquelle verité, qui de soy mesme se
 veult tousiours manifester, bailleray vn lustre
 de superabondant si clair & luyfant, qu'il sera
 non moins aisé à ouyr & veoyr que tresfacile
 à entendre & retenir, l'ay si grand paour tou-
 tesfois de me trop glorifier, que ie ne scay que
 faire de differer d'entrer si auant en science,
 Pource que ie ne scay si la sanctissime action
 des vaticinations, esquelles noz maistres dient
 que l'esprit angelique vient à illuminer & es-
 mouuoir le deuant de la fantaisie de l'homme
 par diuerfes & nocturnes apparitions, pourroit
 en mon sommeil estre descendue & espendue
 en mes sens interieurs, & que ie doute aussi

que plusieurs de ma congnoissance, qui n'ont pas acoustumé de me veoir escrire de ceste façon, & ne pésent pas que i'aye rât sens ymaginatifz, ne que ie sois de la centiesme partie si aduisé, le trouueront mauuais, le bon Iesus pourtant me reconforte en se complaignant de ceux mesme de son païs (comme lon se pourroit bien complaindre de plusieurs qui ne peuvent & ne scauroient, & encore moins voudroient faire quelque chose de bon esprit. Et sont neantmoins enuieux du volontaire labeur d'autrui) Quand il dict au chapitre treziesme de saint Matthieu. Que nul prophete n'est sans honneur sinon en son païs, mais aussi que peut proffiter l'honneur mondain, puis que la vie de ceux qui emploient quelque labeur à philosopher, soit diuinement ou humainemét, ne sert (côme dict le Caron) aux autres que de risée & mocquerie. Cela donc ne m'empeschera venir au point de ma follastre opinion, de predire choses, à tout le moins aprochans de la verité, car la sapience de mentir (dict S. Iaques en son epistre, chapitre troisieme) n'est point descendente d'enhault, mais elle est terrienne, sensuelle & diabolique. Mais si de plusieurs de mes propheties il en aduient quelqu'une, attribue le tout estre faict à vertu & inspiration diuine: car (côme dict nostre maistre Nostradamus) Nous qui sommes humains ne pouuons rien de nostre naturelle congnoissance & in-

LES PROPHEETIES DV

clinatiō d'engin, cōgnoistre des secretz obstru-
ses de Dieu le createur, ie n'escripray toutes-
fois par carmes ne autres leurs semblables, car
qui les voudroit corriger & leur donner telle
perfection qu'il est requis, il y auroit beaucoup
de temps perdu. Mais quand à la prose, on la
crache comme phlegmes, ou on l'auale cōme
loches, sans se soulcier n'aduiser quel bout voi-
se deuant, comme tu verras tantost en la quar-
te partie.

Fin de la tierce partie.

ON T'A CY RENDV LOYAL.

LA QV AR-

LA QUARTE PARTIE
du Liure des Propheties du sei-
gneur du Pauillon.

*Les ans du monde seront
en nombre admin ible.*

*La main de Dieu sera armée
Pour humilier le superbe.*

*Les muances de l'oyseau haultin
retarderont son vol.*

*L'amateur de paix abondera
en benedictions.*

*Le iuste congnoistra le iugement
des pauvres.*

*Abrogation d'offices
apres les guerres.*

Abus en l'Eglise.

LES PROPHEITIES DV

Adoration superstitieuse.

*Affliction aux faulx
adorateurs.*

Accusation du iuste.

*Adulteres secretz,
diuinement descouuertz.*

*Moynes & Religieuses deuotement
ou par force chastes.*

*Femmes croiront
de leger.*

*Celleront ce qu'elles
ne scauront.*

*Ne confesseront ce
qu'elles feront.*

*Hommes sans cause, &
non sans cause ialoux.*

Force couppaux.

Plus de coquuz.

*Plus d'affligez que
de contens.*

Peu d'amys.

Mon Dieu que d'ennemys.

Nombre de faulx prophetes.

*Prebstres garderont par force vn
ordre plus religieux.*

*Plus de Curez que
d'Euesques.*

*Plus d'Euesques que
d'Archeuesques.*

*Plus d'Archeuesques que
de Cardinaux.*

DES PROPHEITIES DV

Vn seul Pape de grace.

On a à Paris vn Patriarche.

*On crie tant Noel
qu'il vient.*

Force fabulateurs.

Peu de fideles.

Beaucoup d'infideles.

Ennemys reconciliez.

*Nous mourrons &
resusciterons tous.*

Atheistes seront faschez.

*Les heretiques mourront
de chault.*

*Beaucoup d'yurongnes
faulx tesmoins.*

*Plus de iours ouuriers
que de festes.*

Plus de mois que d'ans.

*Plus de sepmaines que
de mois.*

*Plus de iours que de
sepmaines.*

Plus d'heures que de iours.

*Plus de minutes que
d'heures.*

L'innocent charge.

Le nocent descharge.

Plus de folz que de sages.

Vn bon mary tost repenty.

Obeissance par force.

LES PROPHEETIES DV

*Tant de riches, plus
de pauvres.*

*Ou sera la guerre, trem-
blement de terre.*

*Plus de soldatz que de
capitaines.*

*Plus de pauvres que de
riches gentilz hommes.*

*Plus de petitz que de
grans seigneurs.*

*Plus de Seigneurs que
de Princes.*

*Plus de Princes que
de Roys.*

*Plus de Roys que
d'Empereurs.*

Refuge en villes closes.

Parlemens erigez.

Que de demandes octroyées!

Que de demandes denicées!

Plus de pechez que de vertuz.

*Vefues à cinquante ans
paillardes.*

Filles à douze ans viripotentes.

*Entre quinze & quatorze,
sur le poinct d'enrager.*

A seize ans fort nubiles.

*Prince heureux obseruant les comman-
demens diuins & humains.*

*Gensdarmes par force viuront
sobrement.*

LES PROPHETIES DV

*Se contenteront à tard
de leurs gages.*

*Cueurs animez, par
paix appaisez.*

*Guerre au peuple plus necessaire
que paix, ou trefue.*

*En temps de paix abondance de
viures, & cherté vniuerselle.*

Garde la traicte, peuple.

*Iuges Royaux corrigerent
les prebstres.*

*L'oye du Roy mangée, la plume
auant cent ans chiee.*

*Commandeurs seront
commandez.*

Mort à aucuns conuenable.

Successeurs

Successeurs bien empeschez.

Gens de iustice corrigez.

O qu'il me fasche, de scandaliser l'auriculaire fragilité, & de reueler sans craincte d'inuerecōde loquacité, ce qui est aduenir. Car ie cōnois par iugemēt plus que du tout prophetique, que les regnes, sectes, & religions seront changes si opposites, voire au respect du present diametralement, que i'ay grand paour que le pauvre populaire qui par trop legerement s'accorde, donne & preste son cōsentemēt en toutes noz prognostications abusives & broilles, vienne à damner ce que par les siecles aduenir on congnostira estre veu & apperceu. Car certes entre plusieurs grandes & mōstrueuses choses, Nous & noz successeurs verrons que les femmes se coucherōt le doz dessoubz le ventre dessus, les hommes au contraire se réuerseront sus elles le ventre dessoubz, & le doz dessus. Et ainsi donc par l'inclination & attraction d'un dangereux engin s'entrelaceront, débattront, & feront les mines & gestes de gens furieux & enragez. Les hommes toutesfois comme les plus fortz, se leueront les premiers, si attenuez de fascherie, d'auoir trop combatu, qu'ilz arracheront sans pitié le mol du ventre de ses pauvres creatures. O chose inaudite, ô rigueur indicible, ô cruauté merueilleuse.

LES PROPHETIES DV

Je puis encore dire & asseurer, par pure & certaine chaleur de verité, & puissance vaticinatrice, qui s'est approchée de nous qu'en ce monde inferieur, a sçauoir, tât sur la terre que sur la mer, regnerôt autant de gens de bien, & semblablement autant de meschans qu'en autres lieux ou lon puisse iamaïs mettre le pied. Or ce n'est que folie à moy, de cuyder dire tout ce qui aduendra: car il me seroit & à tous noz autres diuinateurs du tout impossible. Je diray bien en general, que mortz de Princes, changemens, & mutatiōs de regnes, pluyes, gresles, neiges, glaces, tōnoires, orages, ventz, & tempestes, guerres, famines, maladies, & pestilēces, tant sur mer que sur terre. Et par le contraire, continuation de regnes, santé, prosperité, ioyes, liesse, richesses, amours, & tous autres desirs, & plailirs mondain, ne cesseront, tant que le monde durera, de conuenir ensemble, sans ce qu'il en defaille vn seul an, moys, sepmaine, ne iour. Car toutes ces choses, à sçauoir, bonnes & mauuaises, serōt tousiours concurrentes, & es vnes & autres regions de ce monde espandues. Et par le Soleil en vn chascun iour cōplet de vingt quatre heures veues, tournoyées, & esclairées.

Suffisent donc les articles dessusdictz, pour satisfaire à toutes questions estranges, que lon pourroit faire sur vn millier de resueries escriptes par noz nouueaux prophetes: Car ilz ne li auroient rien penser, n'escripre qui n'aduien-

ne Et par le contraire, prognostiquer ou predire qui soit seur & fidele, pour les causes qui en noz liures de la respõse aux nouuelles propheties seront amplement deduiçtes

Si donnons en mandement, & tresexpressément defendõs à toutes personnes & plusieurs autres de quelque qualité & condition qu'ilz soyent, de n'adiouster aucune foy à leurs prognostications & propheties, ne semblablement aux nostres : sauf en ce qui est bon, louable, & approuué de l'Eglise. Et à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, & qu'aucun n'en puisse pretendre cause d'ignorance. Nous auons en interposant icy nostre Decret & caractere, déclaré & declarõs toutes leursdictes prognostications, almanachz, & propheties apres vn an abusifues, & nõ valables. Ceste presente demourant à tousiours, & à iamais, en sa propre force & vertu. Donné au Pauillon lez Lorriz le quart iour de Ianuier, l'an de grace Mil cinq cens cinquante cinq.

*FIN DE LA QUARTE PARTIE
du Livre des Propheties du Seigneur du Pauillon.*

ON TA CI RENDV LOIAL.

LES PROPHETIES DV
EPISTRE DE L'AV-
teur encore enuoyée à son amy, Par
laquelle il luy faiēt entendre le som-
maire de ses quatre liures, sur la re-
sponse aux nouvelles propheties.



'Est vn proverbe assez cōmun,
mon feal amy, que les hommes
sont tāt fragiles qu'ilz ne peu-
uent long temps demourer en
vne mesme opinion. Et est cela
bien en mon endroiēt apparū,
quād si tost que j'ay eu acheué de prophetiser,
mon esprit par la seule lecture du liure du sage
Salomon en son Ecclesiaste, s'est bien tourné
ailleurs: Car m'arrestant à la comparaison qu'il
faiēt en son deuxiesme chapitre de sapience à
folie, & qu'à bon droiēt il exalte la sapiēce plus
que folie, voire d'autant, dict il, que la lumiere
excede en vtilité les tenebres. Et aussi qu'il
dict au tiers chapitre, que toutes choses de ce
monde inferieur. C'est à dire, tout ce qui est
soubz le ciel a son temps, ou de plorer, ou de
rire. Je me suis, non sans cause, rendu au nom-
bre du peuple, larmoyāt, estant à mon aduis in-
spire de decliner la saison de rire, & par ainśi
delaisant mes petites & acoustumées folastries

fuis tumbé en regret merueilleux, de m'estre en solistrant tant aduenturé, & meslé de prophetiser puis que i'ay congneu que c'est non seulement vne pure vanité, mais aussi abus indigne. Estât donc entré en ceste fantasie me sont suruenues beaucoup d'alarmes, non point faulses, mais paruenues iusques à faire cōbatre dix mil pensées, à mon aduis plus diuines qu'humaines. Lesquelles certes m'ont poulsé à detester tant les propheties des nouueaux prophetes, que les miennes propres. Par ce que tous ensemble sommes enuelopez de tenebres, pensans grimper par faulte d'assez longues eschelles au dessus du firmament, le tout soubz vmbre de ceste science de diuination si vaine & prophane, que peu de gés de bon esprit y veulent estudier. Non seulement pource qu'elle est de peu de profit. Mais à cause que comme plaine de folie & songes abusifz elle a de long tēps & à si bon droit esté condamnée, qu'au mesme liure, chapitre ciquiesme est dict, que tout ainsi que le songe vient par beaucoup d'occupations, semblablement la voix du fol est en beaucoup de paroles. Et peu apres en ce mesme chapitre dict, que la ou sont plusieurs songes, la aussi est moult de vanité & de paroles. Ne t'arreste donc si il te plaist au temps qu'auons perdu en riant: car ce n'est pas là nostre vray but. Mais venons plustost à restaurer le peuple ia à demy mort, par la seule lecture des

LES PROPHETIES DV

nouveaux liures prophetiques, qui nous menassent de mourir dans deux cens trente cinq ans. C'est l'interest, non seulement du public: mais aussi nous est il grandement preiudiciable. N'estime tu pas viure d'auantage? **Je croy** certes que oy, & moy aussi, ou nous mourrons en la peine. **Je t'asseureray** toutes fois, q le dernier periode ou cōflagration du monde ne sera pas si tost qu'ilz l'ont limité par leurs propheties, assez ie ne scay commēt mises au vent. Et filz estoient encore autant de philosophes & solastres, ilz ne me le pourroyēt iamais persuader ne faire croire si par cas fortuit ie ne deuenois insensé. Car telle credēce appartient, & doibt demourer seulement es espritz de ceulx qui veulent idolatrer. Et ie donne aux diables tous idolatres, rentendz filz ne veulent retourner à recongnoître celuy qui pour sa grandissime patience tollere & souffre l'outrecuidance & temerité de cuider predire, & deuiner les choses futures qu'il a reseruées en sa prescience, sans auoir mandé, escript, commandé, non pas permis qu'on en parlaſt. Et note hardimēt, que tout cela s'en ira en fumée: car il a dict par le saint prophete **Jeremie. treziesme chapitre,** que telz prophetes periroyent en leur science. Et non seulement eulx, mais aussi leurs adhe-rens. C'est à dire, ceulx qui adioustēt ou adiouſteront foy à leurs prophanes declamatiōs. De toutes lesquelles ne veulx plus avec toy dispu-

ter: mais te prie auoir contentement du deuoir precedent. Car i'entendz d'oresenauant adresser ceste matiere (quand tout est dict, tirée de la creme des saintes & sacrées bibliothèques) à celuy auquel elle appartient. C'est à dire, au seul & premier Roy du monde. puis que Dieu l'a voulu eslire le treschrestien filz de son Eglise, à fin que tous les autres feussent à bon droict dictz ses inferieurs. le croy certes qu'ilz le veulent & entendent ainsi, ou autrement noz canons & bombardes en feront la raison.

Au demeurant ie ne te veux laisser en doute des discours traictez es quatre liures que iay, en dressant le present, composez pour destruire ses diableures propheties, nō pas que ie vueille ignorer le grādissime scauoir des ouuriers, mais plustost deplorer leur peine d'auoir esté si saiges en vanité: car dict Salomon à la fin du premier chapitre de l'Ecclesiaste, la ou est moult de sapience, y a moult de chagrin, & qui adioust science il adioust douleur. Certainement ilz y ont bien adiousté douleur, puis que tout le monde se desesperere, ie n'entendz toutesfois, cōme ay tousiours dict, les contemner, mais plustost les honorer si ie me trouue à l'endroit: Car estant deuant eux i'amaïs homme ne se fist si petit, par ce que leur science & toutes autres me sont incongneues. Et confesse n'auoir dict tout ce que i'ay escript que par l'esprit de verité, qui m'a soufflé & adressé aux passaiges que

LES PROPHEITIES DV

i'ay alleguez. Toutesfois filz vouloiēt estre opiniastres, il y a armes pour me deffendre, non pas qui soient à chercher, car i'ay faiēt d'heure mes prouisions, mais ie les supplie que nous demourions amys. Pour ce que fil en aduient quelque trouble ie suis assure de deux arbitres, C'est que Dieu & le Roy nous accorderont, & si aultrement ilz en veulent disputer, & qu'ilz demandent quelques tiers & quart: nous laisserons la & Dieu & le Roy, & leur donneray Satan Beelzebub & Balaam pour conseil- lers, & Lucifer pour president puis que cela viēt de leur science. Lailsons les ce pendant la liez de leurs chaines & venons au sommaire de mes quatre liures, que ie me suis aduisē en attendāt ta responce, enuoyer par deuers noz sainctz docteurs de Sorbone, Car quelque fol que ie sois si ne veux ie rien faire qui ne passe par leurs mains & correction.

Le premier qui est adressē au Roy, traicte que la sapience des hommes n'est que folie deuant Dieu, Quel est Dieu selon qu'il est permis aux hommes le descrire: & comme le fault adorer. De l'admirable creation cōposition & aornement, tant des cieux que des quatre elemēs. Que les anciens philosophes & ethnieques ont ignorē ceste premiere & souueraine cause, de l'inuention d'Astrologie & Astronomie & cōme les anciens en vserent iusques au deluge, & note que ce premier liure a pour la plus grande partie

de partie esté tiré de mon premier liure des antiquitez du monde, non encore mis en lumiere.

Le second liure qui est adressé à la Royne, traicte de l'abus des faux prophetes, & de ce que nos Mathematiciens doiuent seulement mettre & inferer en leurs Pronostications & Almanachz, sans passer plus oultre es secretz diuins, qui leur est impossible de iuger des choses futures & que leur science est en ce regard vaine, & qu'il ny fault adiouster foy: sauf en ce qu'ilz peuuent iuger des Eclipses des soleil & lune, cours des Spheres & autres choses naturelles qui sont de leur science, à eux permises & grandement louées quand elles ne derogent à nostre foy. Traicte aussi des guerres de l'ancien testament & qu'il ne se fault arrester à celles de presët pour inferer que le dernier periode en aduienne plustost: & de plusieurs autres grandes choses.

Le tiers adressé à monsieur le Cardinal de Chastillon, traictera tant des faulces que vrayes & diuines propheties de l'ancien testament & accomplies en la vie & passion de Iesuschrist, & comme vne seule d'icelles n'a iamais esté faicte par la cognoissance du cours des estoilles qui n'ont aucune puissance sur les espritz & franc arbitre ne semblablement d'enuoyer au monde guerre, famine ne pestilence, pource qu'en elles n'y a ame ne aucune diuinité.

Et le quart adressé à mōseigneur le Cōnesta-

LES PROPHEITIES DV

ble, que pleust à Dieu que mon filz eust vingt de ses ans, & vingt mil de ses escuz. Traictera de choses grandes, mesmement quelque chose que diét & prophetisent noz nouueaux prophetes, Le monde (qui certes perira) sera plain d'ans admirables & quasi eternal, le tout prouué & verifié par textes & escritz diuins. Contente toy donc de ce que t'ay escrit & te maintien en ta saige follie assez desia experimentée. A Dieu. Du Pauillon ce cinquiesme de Ianuier l'an de grace mil cinq cens cinquante cinq.

F I N.

ON T'A CI RENDV LOIAL.

AVX LECTEURS.

LE seigneur du Pauillon (amys
lecteurs, homme docte, & de
tressaincte memoire, n'a pas
sans grāde & plus que raisonnable cau-
se escript ceste prophetie, la disant quasi
comme folie: car ce qui est folie aux hom-
mes est grāde prudēce enuers Dieu. Pour
ce que plusieurs, voire gens de bon esprit,
croient plus en faulses propheties nou-
uelles, certes abusives, qu'ilz ne croient
en Dieu tout puissant: de sorte que plu-
sieurs mauldictz vsuriers ont esté (Dieu
grace) ceste année bien trompez & abu-
sez, cuydās vendre leurs bledz & vins
quasi au poix de l'or: mais le bon pere de
famille, (qui ne laisse les siens mourir de
faim, mesmes nourrist les petitz Cor-
beaux abandonnez de leurs peres & me-

res,) y a tellement pourueu, que le pau-
vre peuple François a maintenant occa-
sion plus grande que n'eut iamais le peu-
ple d'Israel estant quarante ans au de-
sert, de chanter à haulte voix, & dire:
C'est mon Dieu, qui m'a racheté de la
captiuité d'Egypte, & de la dure main
de Pharaon. Il est tant euidente l'abu-
sion de ces resueurs, que ie m'estahis com-
ment leurs adherens sont si auenglez de
s'y amuser: veu mesmes que tous deu-
neurs, faulx prophetes, meurent malheu-
reusement: ainsi qu'on peut lire en plu-
sieurs liures de ceulx qui en ont escript:
comme en saint Hierosme, & autres.
Dont est notoire, que ceux qui escriuent
telles resueries, & ceulx qui y adherent
sont en voye de perdition. Pource chas-
cun s'en destournant se doit du tout fier
en Dieu, auteur de toutes choses.

V R A Y R E G I M E D E S A N T E.

Cinq cens pieces d'or à choisir,
 Sans rien deuoir, & à plaisir:
 Viande à souhait, pain de froment,
 Et du bon vin de vray serment:
 Sans nul chagrin femme ioyeuse,
 Mais delectable & gracieuse:
 Tousiours sain, n'estre iamais yure,
 Les folz & mutins point ne suyure:
 Ne prendre garde à ces resueurs
 Folastrs & prognostiqueurs:
 Dormir la nuit, le iour veiller,
 Et moderément trauailler:
 Font l'homme viure longuement,
 Et proche de contentement.

